SOUS LES PAVÉS L'ARCHIVE

Épisode 4

Journée mondiale de la lutte contre le sida

1er décembre 2021 - Paris

RETRANSCRIPTION

Pour une meilleure compréhension de cette archive, nous indiquons les prénoms des personnes qui interviennent au début de leur prise de parole, lorsque nous les avons. Les prénoms sont donc écrits sur une base phonétique, nous nous excusons d'éventuelles erreurs dans leur retranscription.

Une manifestation organisée par Act Up-Paris. Le rendez-vous a été donné sur la place de la Bastille. La manifestation s'élance en direction de la Flèche d'Or dans le 20e arrondissement de Paris pour la bénédiction des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence, le déploiement du patchwork des noms, des prises de parole et un repas partagé.

Affiche de la manifestation du 1er décembre 2021 – Act Up-Paris

Prises de paroles au début de la marche – Place de la Bastille

Lou (Act Up-Paris) : Merci de votre présence. Nous allons maintenant commencer les prises de paroles. Donc merci aux organisations qui se sont rapprochées d'Act Up-Paris avec qui il était prévu de faire des prises de paroles de se rapprocher. Merci beaucoup !

Fred (Act Up-Paris) : Bonsoir à toutes, bonsoir à tous. Je vais commencer par parler de notre amie Cathy qui est partie le 22 novembre. Elle a fait un arrêt cardiaque des suites du sida. Elle avait combattu et gagné contre deux cancers du sein. Elle avait 56 ans et vivait avec le VIH depuis plus de 35 ans. Elle avait été co-infectée à l'hépatite C. Cathy était une lutteuse, une guerrière contre

le sida, une survivante. Un de ses derniers combats qui lui tenait à cœur depuis plusieurs années, c'était de vieillir avec le VIH, réfléchir à la création de lieux de vie. Vivre et mourir dans la dignité aussi. Ce qui n'est pas gagné ici en France. Mais elle n'est plus là. Mais nos voix à toutes et à tous continueront à gueuler pour elle. Alors nous sommes ici pour la marche qui s'organise chaque année à l'appel d'Act Up-Paris : « La précarité sanitaire. Riposte communautaire ». Le 1er décembre est la journée mondiale de lutte contre le sida. Au-delà de notre invisibilisation, la chute du nombre de dépistages du fait de la crise sanitaire liée au Covid-19 est le présage d'un retard dans la découverte des personnes contaminées, de leur mise sous traitement, de leur prise en charge. Cette baisse de dépistages, touche avant tout les populations les plus exposées : les hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes, les personnes nées à l'étranger, les travailleuses du sexe, les personnes trans, les usagers de drogue et les personnes incarcérées.

Fred – Act Up-Paris

Antoine (Act Up-Paris) : Alors les décisions politiques se font attendre. Certaines prétendent qu'une politique des mémoires et des plaques commémoratives ferait avancer la lutte contre le sida. Nous souhaitons être clair·e·s. Les plaques commémoratives ne nous soignent pas. Les plaques commémoratives ne nous protègent pas des contaminations. Les plaques commémoratives ne nous protègent pas des discriminations. Les plaques commémoratives ne nous protègent pas des élu·e·s complices des politiques réactionnaires faisant le lit de l'épidémie. À la précarité sanitaire nous opposons une riposte communautaire. Parce que nous n'oublions pas nos mortes, parce que nous restons fidèles à leurs souvenirs, nous exigeons : l'abrogation de la loi de la pénalisation des clients qui n'a fait que renforcer la précarité des contaminations chez les travailleuses du sexe. L'abrogation des

Antoine – Act Up-Paris

arrêtés anti-prostitution. La mise en place de véritables campagnes de prévention et une politique de réduction des risques pour les usager·e·s de drogues. La fin de l'instrumentalisation de la santé à des fins de contrôle des personnes nées à l'étranger. Le retrait de la compétence Avis et Examen des demandes de séjour pour raisons de soins à l'OFII [Office Français de l'Immigration et de l'Intégration, ndlr]. Un moratoire sur la déportation d'étrangers malades. La fermeture des centres de rétention administrative. La fin de l'omerta administrative dans l'accès aux droits. Un accès à la santé dans les lieux d'enfermement équivalent à celui du reste de la population. Un accès libre et gratuit à tous les moyens de prévention contre le VIH et autres IST.

APPLAUDISSEMENTS

Banderole d'Act Up-Paris « Précarité sanitaire, riposte communautaire »

Les Dévalideuses : Nous sommes très fières d'être au côté d'Act Up-Paris pour partager ce moment de commémoration de la lutte contre le sida alors qu'il nous faut encore 40 ans après, mener cette lutte dans des conditions toujours plus déplorables pour les plus vulnérabilisées d'entre nous. Depuis des décennies, nous assistions à l'attaque systématique de nos droits sociaux et à la mise en doute accusatrice de notre légitimité à pouvoir y prétendre. Alors que sont reconnus les risques multiples en ce qui nous concerne, nous les femmes handicapées, d'être exploitées, agressées, battues, violées, tuées... Alors que 90 % d'entre nous sont, ont été ou seront victimes de violences physiques, psychiques ou sexuelles... Nous sommes considérées comme inférieures, moins qu'humaines, infantilisées, psychiatrisées, ségréguées... Encore faut-il que nous soyons confrontées à la brutalité d'un système de santé indigent, appauvrit par les coupes budgétaires où se rejouent les inégalités. Ainsi, le corps médical reproduit en son sein les discriminations et les violences validistes. Et cela avec d'autant plus de virulence pour celles qui parmi nous, femmes trans et/ou racisées, et/ou migrantes et handies, se trouvent au cœur de plusieurs dominations. Ces violences sont de plus en plus importantes. Aujourd'hui, c'est l'adelphité qui nous permettra de faire communauté et de nous battre ensemble pour nos droits, quand nous étions encore seules hier pour lutter.

APPLAUDISSEMENTS

Lou : Merci à toi. Alors pour la prochaine prise de parole, on va vous demander s'il-vous-plaît, de couper les caméras.

Les Gilets Noirs : Permettez-moi de dire un mot sur la santé au nom des Gilets Noirs. Dès le début de la pandémie et pendant tout le premier confinement, des Gilets Noirs se sont organisés et ont mis en place l'auto-défense sanitaire dans les foyers. Les gérants des foyers et les maires ont disparu dans ces moments. Aucune mesure sanitaire n'a été prise à part fermer nos salles communes alors que nous étions entassé·e·s à plusieurs dans les petites chambres. Nous avons donc nous même organisé avec le mouvement de Gilets Noirs la distribution de produits sanitaires, de masques, de gel, de savon. Nous avons aussi distribué de la nourriture dans certains foyers. Beaucoup de camarades sans papiers n'avaient plus de revenus au moment du premier confinement. Pour nous, il n'y avait pas de chômage partiel. Mais nous devions toujours payer nos loyers. Ça, nos gérants n'ont pas oublié. Avec la mise en place des attestations, la police avait encore une autre raison de nous contrôler et en ont profité pour contrôler les papiers des Gilets Noirs. Il y a eu des arrestations. Quand un camarade s'est fait arrêter par la police, les Gilets Noirs répondent en nombre. Les Gilets Noirs essayent de l'extraire des mains de la police, et s'il faut mettre la pression, les Gilets Noirs sont là !

Logo des Gilets Noirs

APPLAUDISSEMENTS

Mimi (Acceptess-T) : Cette année 2021, c'est l'année ou les technologies, les médicaments et les vaccins avancent très vite. Mais la précarité aussi avancent beaucoup. Les personnes séropo qui subissent de plus en plus. Mais tout ça ce n'est pas venu tout seul. Il y a la raison, il y la cause et il y a les complices. Et aujourd'hui il faut saluer toutes et tous les combattants et combattantes qui se battent contre le sida depuis longtemps. Et on sait très bien que vous êtes toujours là avec nous. Sans silence et avec de la force énorme pour faire avancer notre cause et pour faire vivre nos sœurs, frères, nos adelphes qui sont encore en vie. L'année qui vient de passer on a déjà perdu presque 700 000 personnes qui sont mortes du sida. Mais pourquoi autant de personnes qui sont mortes du sida ? C'est parce qu'il y a

Mimi – Acceptess-T

toujours une oppression, il y a toujours de la désolidarisation, il y a toujours les grosses multinationales qui gagnent des sous sur notre santé. Et aussi les États néolibéraux capitalistes qui sont complices. Aujourd'hui on dit toujours que l'Afrique australe s'est dangereux. Oui, il y a le Covid, c'est dangereux. Mais ce qui est plus dangereux ce sont les gouvernements mondiaux qui ne font rien pour faire avancer la cause pour les gens qui vivent avec le sida. Y a beaucoup de gouvernements et de multinationales qui ne font rien. Et le truc le plus dangereux c'est l'indifférence. C'est la façon dont ces gens abandonnent les gens qui crèvent du sida en Afrique et partout dans le monde. En Amérique du Sud ou du Nord, il y a encore de migrants, beaucoup de sans papier qui n'ont pas de droits. Et que font ces États capitalistes ? La France est considérée comme un pays assez sûr quand il s'agit de la vie des femmes trans, migrantes, travailleuses du sexe, vivant avec le VIH… Et en plus avec les politiques du gouvernement qui précarisent ce genre de population, c'est-à-dire moi et mes sœurs qui sont dans notre association. Cette année, Acceptess-T, on a déjà constaté et dépisté 15 nouvelles personnes séropositives. Et tout ça c'est encore quelque chose qui est arrivé en France. Malgré les assassinats, malgré les difficultés, malgré la précarité avec la complicité des gouvernements et des pouvoirs publics, on ne s'arrêtera jamais de nous battre pour faire avancer nos causes, pour que les femmes trans, migrantes, travailleuses du sexe soient respectées. On ne demande pas de tous être visibles dans la rue, mais on demande que nos droits soient respectés et qu'ils nous accordent ce qu'il faut pour nos vies. Ce n'est pas quelque chose de plus, ce sont les droits fondamentaux. On n'a pas peur des abolitionnistes, on n'a pas peur des gens qui sont sérophobes et qui sont devant nous. On est là et on ne lâche rien. Et il ne faut pas oublier que toutes et tous ensemble on ne va jamais perdre. Merci à vous toutes et tous.

APPLAUDISSEMENTS

Lou : Merci Mimi d'Acceptess-T !

Elo : Je vais juste préciser que c'est la prise de parole audio-enregistrée par le STRASS [Syndicat du travail sexuel, ndlr], ensuite on va partir. Par ailleurs, c'est obligatoire désormais de porter le masque en manif. En plus il y a de nombreuses et nombreux immunodéprimé·e·s parmi nous, donc s'il-vous-plaît faites attention avec le masque. Merci d'avance. On écoute le STRASS.

STRASS : Je me réveille en pleine nuit pour aller vomir les pilules. Des allers et retours vers les toilettes qui durent plusieurs heures. À peine me crois-je soulagé que je vais pouvoir me rendormir. Mais 20 minutes plus tard les douleurs reprennent. Je transpire, je larme, je morve, je crache, je suis épuisé. « On vous a pourtant dit de manger correctement pour prendre ce traitement. Travailleuses du sexe vous n'êtes pas assez responsables. Vous ne prenez pas votre traitement correctement. Vous êtes un danger public en acceptant des rapports non protégés avec vos clients ». Voici comment nous recevons et comprenons ce qui se dit sur nous. Pourtant, en réalité, les travailleuses du sexe sont une des populations clés des plus engagées face au VIH avec des taux d'usage du préservatif et des outils de prévention bien supérieur à la population générale. En Europe de l'Ouest, si des personnes en situation d'hétérosexualité et de cisgendérisme n'ont pas été touchées par le VIH aussi fortement qu'en Afrique, c'est parce que nous, les travailleuses du sexe, avons eu accès aux outils de prévention et les avons imposées à nos clients, à savoir, ladite population générale. Depuis 40 ans, la seule chose que nous avons obtenu grâce à la lutte contre le sida, ce sont des capotes gratuites. Et depuis ces 5 dernières années : la PrEP. « De quoi vous plaignez vous ? Vous pouvez bénéficier d'un parcours de sortie de la prostitution avec une allocation de 330€ par mois ». Merci le gouvernement, quelle générosité ! « Vous n'arrivez plus à négocier le préservatif depuis la dernière loi de pénalisation ? Eh bien prenez la PrEP ! Vous n'avez pas de papiers ? Eh bien vous pouvez toujours vous soigner grâce à l'Aide Médicale d'État ! Ah non, on ne peut rien faire pour vous ! C'est le ministère

Pancarte d'Act Up-Paris : « Pas de sales putes, que des sales lois »

de l'Intérieur qui décide, pas nous. Ah non ça ne vient pas de chez nous. C'est le cabinet des droits de femmes qui voulait cette loi de pénalisation des clients. Indemniser toutes ces personnes pendant le confinement ? C'est très compliqué ». Le quoi qu'il en coûte, c'est pour sauver les banques, ça ne nous concerne pas. 40 de lutte pour le sida et il n'y a toujours pas d'épidémio pour cette population clé.

Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence : Nos bien chers frères, nos bien chères sœurs, nos bien chèr·e·s adelphes. Nous tenons avant tout à exprimer notre gratitude à vous toustes qui êtes là, malgré ce froid, qui pourtant ravit la team hiver, pour cette journée internationale de la lutte contre le sida. 40 de lutte contre le sida et déjà deux ans dans le contexte d'une autre pandémie qui est celle de la Covid. Si vous ne nous connaissez pas encore, nous sommes vos Sœurs en Perpétuelle Indulgence, au service de nos communautés LGBTQIA+ et aujourd'hui avec nos yeux, avec nos voix, avec nos cœurs, nous venons marcher à vos côtés. Si nous nous réjouissons des progrès scientifiques, de l'allègement possible des traitements, de la PrEP et du TASP, c'est avec le cœur lourd que nous allons battre le pavé. Depuis 40, malgré les connaissances acquises, ce qui rend le VIH et le sida encore si meurtrier, ce sont les inégalités sociales, les discriminations et la violence des lois qui stigmatisent, répriment et invisibilisent, celles et ceux qui ont le plus besoin de soutien.

Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence

Ce soir si cette colère nous accompagne, nous choisissons de marcher pour célébrer la puissance de nos solidarités. La puissance de la réponse communautaire. À vous toustes, personnes et associations dont la résilience n'a d'égal que la grandeur de vos anus... De vos âmes... C'est un honneur de marcher à vos côtés. Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence ont fait vœux d'honorer nos mémoires, nos histoires, celles de nos luttes, de nos victoires, de nos larmes et de nos mortes. Ce soir nous marchons avec toutes les personnes que le sida a emportées. Nous n'oublions pas que c'est dans vos pas que nous marchons. Nous nous rappelons de celleux qui avec nous et avant nous ont marché, dansé, ri, trébuché, manifesté et aimé sur cette terre. Pour elleux, pour nos luttes, pour nos ami·e·s, pour nos amours,

pour nos amant·es, pour nos vies et pour nous réchauffer, nous vous invitons à faire une minute de bruit, avec vos voix, avec vos cœurs, avec vos pieds, vos mains, que nos colères raisonnent et que reculent les silences qui nous abîment et trop souvent, nous tuent. Un, deux, trois…

APPLAUDISSEMENTS

Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence : Puissions-nous rester présent·e·s les un·e·s pour les autres dans les moments de joies et les moments de tristesse. Puissent nos paillettes sacrées vous entourer de tout l'amour que nous vous portons. N'oublie jamais : Tu es magnifique, tu es important·e. Aimez-vous, protégez-vous, soutenez-vous.

Les prises de parole s'achèvent, les manifestant·e·s se mettent en mouvement, en s'engouffrant dans la rue de la roquette.

Do : Je m'appelle Do, j'ai 67 ans, c'est ma je ne sais pas combien -tième manif du 1er décembre. Je viens du milieu militant au sens large. Surtout féministe. Et aussi LGBTQI+++. De toute façon à partir du moment où on est une femme et un minimum consciente du monde autour, automatiquement on est sensibilisée, on voit tout ce qui ne va pas. Si on est un minimum cohérente on s'engage pour changer ça. Même si ça ne marche pas à tous les coups. On manque d'aide, on manque de solidarité, on manque de moyens. Ça s'est une évidence.

Manifestant·e·s : Et sida ! On meurt ! Sortez de l'happy hour ! Y en a assez, assez, assez de cette société, qui ne respecte pas les trans, les gouines et les pédés !

Do : Et sinon oui je disais que je trouve que cette manif est triste, que ces slogans manquent d'imagination. Y a plus de belles trouvailles comme slogans. Bon je n'ai rien en tête à part « des molécules pour qu'on s'encule, des protéines pour qu'on se gouine ». Y a eu des manifs plus pêchues, plus chouettes et tout. Il y en a aussi eu des plus tristes et des moins nombreuses. Je ne critique pas les gens qui bougent, alors surtout pas !

Manifestant·e·s : So… So… Solidarité avec les séropos, du monde entier !

Pancarte d'Act Up-Paris : « Parler de féminisme sans parler de lutte contre le sida, c'est marcher sur des cadavres »

Farfadet : On a des surnoms en général. Tous les puppies ont leur propre surnom. Moi c'est Farfadet alias Irvin, c'est mon vrai prénom. Je ne sais pas quel est le meilleur, à vous de choisir.

Bailey : Moi c'est Bailey. Et mon nom c'est Ryan. Je suis britannique. Je suis un puppy britannique. Aujourd'hui c'est ma première manifestation en France. Aujourd'hui, je viens de come out séropositif. J'ai lancé une page Instagram : @pawsitiveinfluence. Je vis avec le virus depuis 6 ou 7 ans. C'est important d'être dans la rue, pour parler, pour discuter, pour organiser... pour être solidaire. On parle toujours de la lutte contre le sida mais aussi la lutte contre la sérophobie. Quand je mets que je suis séropo sur Grindr, je reçois des commentaires horribles. Mais moi, je n'ai aucune honte, aucune peur, aucune haine de soi. Je trouve qu'en ce moment, pas forcément chez les LGBTQ mais dans la société en générale, il y a toujours plein d'ignorance et c'est hallucinant les commentaires que je reçois. Il faut qu'on dise sérieusement que la sérophobie c'est le problème, pas le virus.

Fumigènes place Léon Blum

Farfadet : Moi je suis aujourd'hui ici parce que je suis l'enfant d'une personne sérologique... positive. Mon père a chopé le VIH dans les années 90, pendant l'explosion du VIH. C'est un miracle que je n'ai rien avec deux parents positifs. C'est une cause qui me tient énormément à cœur, par rapport à ma famille, à mon père. Aussi du fait que je suis une ancienne escort qui a travaillé dans le sexe, dans la drogue. C'est des milieux très propices à ça. C'est des milieux très informés certes. Mais les clients ne sont pas toujours informés. On nous demande de faire des choses pas très saines ou pas vraiment très propres. Par moment par besoin d'argent ou par nécessité, on s'oblige à faire certaines choses et à se mettre dans des situations pas très saines, pas agréables.

Déjà il faudrait que les gens arrêtent d'avoir honte, de se cacher. Parce qu'il y a beaucoup de personnes atteintes du VIH qui se cachent, malheureusement. Beaucoup de personnes ont peur, ont honte, n'ont pas envie que les gens sachent pour avoir de la pitié ou des choses comme ça. Le jour où on pourra avoir de la représentation, c'est le jour où on pourra arrêter de stigmatiser ces personnes-là.

Est-ce que vous pensez vraiment que M6 ou TF1 va mettre quelqu'un séropositif, ouvertement, à la télé en train de parler de cette maladie ? Sans aucune restriction ? Moi personnellement je ne pense pas. J'ai vraiment hâte que tout ça aille dans d'autres médias et s'étendent en France parce qu'il n'y a vraiment pas assez de gens et pas assez de médias qui parlent de ça et qui donnent assez d'informations en fait...

Drass : Le principe du slogan... On va reprendre depuis le début... On est un peu vénère, on est dans la rue, on est le 1er décembre. Il y a des millions de morts du VIH. Il y a en France, aujourd'hui, 20 000 personnes qui vivent avec le VIH et qui ne sont pas dépistées. On a lu des discours, on a lu des choses. On est vénère en fait. Donc on va dire des slogans et vous allez les reprendre. On y va ensemble, sinon on va rien gagner. On est là parce qu'on veut des trucs.

APPLAUDISSEMENTS

Drass : A un moment donné y en a ras le cul. On se pèle le cul, c'est le 1er décembre. Donc on va se réchauffer en slogans. C'est parti !

Manifestant·e·s : C'est pas les réfugié·e·s, non, non. C'est pas les sans papiers, c'est le gouvernement qui faut virer !

Die in, place Léon Blum

Cadyne (Strass) : Je suis Cadyne, je suis secrétaire générale du STRASS, le Syndicat des Travailleuses du Sexe. Historiquement, la lutte contre le sida... les travailleuses du sexe ont été extrêmement impliquées dans cette lutte. C'est un sujet qui nous concerne directement. Surtout la lutte est loin d'être finie. À l'heure actuelle on sait très bien que la répression qu'on subit a un impact direct sur la santé, a un

impact direct sur la prévention. Avec l'aggravation des conditions on a de plus en plus de mal à imposer nos conditions de protection, à imposer la capote. C'est une pierre angulaire de notre lutte. La capacité de se protéger et à prendre soin de sa santé est intimement liée aux conditions de vie aux conditions de sécurité. Il y a une précarisation, il y a une fragilisation de nombreuses minorités dont les travailleuses du sexe mais aussi les sans papier. Au final, on peut avoir des évolutions médicales ou d'informations, si les gens n'ont pas les moyens de les mettre en application, faire les choix, les gestes nécessaires... du coup y a forcément un impact sur la santé.

On a une histoire en tant que travailleuses du sexe. Il y a une histoire des luttes putes qui sont très méconnues. Qui n'ont pas été totalement documentées. Qui on été documentées mais qui n'ont pas été compilées. La lutte des travailleuses du sexe existe depuis extrêmement longtemps. Sous la forme dont on la connaît à l'heure actuelle, depuis au moins 75 en France. Mais ça ne s'est jamais arrêté. Il y a toujours eu, sous différentes formes, des résistances à la répression, à la discrimination. Sur le sujet du VIH notamment les travailleuses du sexe ont été extrêmement impliquées depuis 40 ans. Et on a des figures de la lutte comme Grisélidis Réal qui ont compilé des archives nous concernant. On a la révolution des putains de 75, elle a donné lieu à beaucoup d'images d'archives. C'est aussi un enjeu de l'enseigner maintenant. La génération actuelle de travailleuses du sexe... 75 ça commence à dater. Il faut continuer la lutte, on n'a pas fini. Il faut être solidaire. On est une communauté forte, une communauté belle. Jamais on ne doit accepter la honte qu'on essaie de nous imposer, la clandestinité, la violence, que jamais on ne doit accepter et qu'on doit continuer à rester solidaires et soudées et nous défendre. Et d'être fières de ce qu'on est.

Une personne brandit un parapluie rouge, symbole des luttes des travailleur·se·s du sexe

Manifestant·e·s : Rejoignez-nous ! Ne nous regardez pas ! On veut des droits ! Pas le sida !

Awa : Je m'appelle Awa j'ai 39 ans, je milite contre le sida depuis mes 15 ou 16 ans. Je suis venue soutenir et accompagner mes ami·e·s et toutes les personnes qui peuvent en avoir besoin.

Isayie : Moi c'est Isayie, j'ai 35 ans, si je suis là ce soir c'est parce que je suis un peu proche de Act Up, et on est là pour soutenir. En plus je suis trans et donc je me sens un peu concerné par ces questions. J'ai un oncle décédé du sida parce qu'il se piquait, c'était pas très bien vu du côté de ma famille. Sur le fond ça m'a toujours concerné un peu. C'est l'histoire de nos vies... Nos morts... On a tous eu des morts de près ou de loin du sida. Après j'ai replongé un peu, parce que j'ai des potes qui sont très impliqués dans la cause d'Act up, donc on est là !

Awa : Le sida est toujours présent. Ce n'est pas parce qu'on en parle moins qu'il fait moins de morts. Alors aujourd'hui il y a plus de traitements, la recherche a beaucoup avancé. L'accès à des traitements plus efficaces a vraiment changé la donne. Ça c'est très bien. On est tous très contents. C'était difficile quand j'avais 16 ans de compter les morts. Et même quand ce n'étaient pas forcément des gens très proches... Parfois c'était des gens avec qui on avait lié de belles amitiés et ça arrivait très vite. Donc on est tous très contents de l'avancée de la recherche. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a de nombreux pays où cet accès n'est pas tel qu'il devrait être. Le sida continue de tuer, c'est une épidémie qui est très dangereuse et c'est important d'en prendre conscience pour lutter efficacement.

Cortège d'Acceptess-T

Isayie : J'ai les notions de me dire que je peux fréquenter des personnes séropo, ce n'est pas un problème. Je peux même baiser avec, sans capote, ça dépend de plein de choses et de plein de paramètres. Mais je me rends bien compte que la société en général n'a pas cette déconstruction-là. Il y a des gens qui te disent que le sida n'existe pas. Et t'as même des gens pour qui, s'ils apprennent que tu as le sida, c'est hyper mal perçu. Je ne sais pas si c'est un très bon constat. Oui il y a eu plein d'évolutions. Maintenant est-ce que ça

ne fait pas toujours aussi peur à nos sociétés ? Je crois que si en fait. On en n'est pas encore au point où les droits sont acquis pour les personnes séropo. Juste on essaie de les arracher, tout le temps... C'est tout ce qu'on fait. On est obligé de gueuler comme ça depuis 40 ans. On en est encore à compter les morts. On a toute la notion de Covid, on en parlait dans les prises de paroles... En fait on donne beaucoup d'argent à un truc qui arrive, mais on continue à mettre de côté pour la recherche de traitements, mais il ne doit pas y avoir assez de personnes concernées ou c'est des minorités, donc du coup ça ne touche pas.

Awa : Oui voilà, c'est des gens qui ne sont pas considérés comme prioritaires finalement. À partir du moment où ça a touché des gens comme ayant une certaine respectabilité, là les institutions se sont un peu intéressées au problème. C'est toujours cette même mécanique qui est à l'œuvre. Tant que c'est des « misérables », on peut les laisser crever y a pas de problème ! La problématique du sida, c'était vraiment ce qui m'avait rendue dingue à l'époque, c'était qu'il y a des gens qu'on peut laisser crever et d'autres pour qui ça valait le coup de se battre. Tu sais, t'as 16 ans, mais dans quel monde tu vis ? Dans quelle société tu vis et qu'est-ce que tu peux faire pour combattre ce genre de mentalité ?

Pancarte d'Act Up-Paris : « Transfobia = Muerte »

Isayie : Faut rappeler que nous on est en France et qu'on a accès à ces traitements et qu'il y a pleins de pays qui n'y ont pas accès dans le monde. Posons-nous les bonnes questions. Nous aussi on joue sur nos côtés privilégiés où on a accès à des traitements.

Awa : C'est bien parce qu'on a le privilège de pouvoir gueuler qu'on le fait aussi. C'est important de le faire pour ceux qui ne peuvent pas l'ouvrir, parce qu'ils se mettent en danger, parce qu'ils n'ont pas la force, parce qu'ils sont déjà très malades et qu'ils n'ont pas de quoi se soigner. C'est aussi ça le sens de l'engagement. On va ouvrir notre gueule pour ceux qui ne peuvent pas le faire.

Isayie : Moi je pense que le monde il va très vite. Que les nouvelles générations sont très intéressantes et sont très déconstruites. Elles ont vachement plus accès aux

infos que nous. J'ai l'impression que ça se soulève. J'étais là au TDOR cette année, il y avait genre plein de personnes. Je me rappelle d'un TDOR [Trans Day of Remembrance, ndlr] il y a 3 ou 4 ans où on était 30 pèlerins. Je sens que ça gonfle un peu. On n'est pas sur les mêmes combats, on n'est pas sur les mêmes déconstructions en fonction des âges et des histoires des gens. Je sens qu'il y a un truc qui se décante un peu. Ils se sentent un peu plus concernés...

Bénédiction des Soeurs de la Perpétuelle Indulgence à la Flèche d'Or après la manifestation

Des enregistrements réalisés par Julien Munschy le 1er décembre 2021 à Paris. Cet épisode a été réalisé par Julien Munschy, avec l'aide de Néo Gaudy. Musique : Marteen Schellekens. « Sous les pavés l'archive » est un podcast produit par le Collectif Archives LGBTQI. Avec le soutien de la Dilcrah, délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT.
© 2022